



© E. d'Abrigeon



- Coupe courte, Editions Lanskine, 2020
- P.Articule, Plaine Page, 2017
- Sombre aux abords, Quidam, 2016
- Fablab, Contre-Pied, 2015
- Microfilms, Léo Scheer, coll. Laurell, 2011
- Le Zaroff, Léo Scheer, coll. Laurell, 2009
- Pas Billy the Kid, Al Dante, coll. Nioques, 2005

BIBLIOGRAPHIE

VENDREDI 9 OCTOBRE

12H30 JARDIN DE LA PSALETTE: « MIDIS SONORES »
« Coupe courte » lecture-concert avec FORAY

SAMEDI 10 OCTOBRE

13H45 AU LIEU UNIQUE: ENTRETIEN « L'ÉCRITURE RYTHMIQUE, LA LECTURE RYTHMÉE »
avec Laure Limongi et Pierre Alferi
animé par Henri Landré (Jet FM)



QUESTIONS À JULIEN D'ABRIGEON

Entretien conduit par Lilian Gaillou et Louise Nauleau élèves de 1^{re} au lycée Nicolas Appert accompagnées de Linda Blanchard-Guiho professeure de français, Virginie Choëmet et Anne Morel professeures documentalistes et Christelle Capo-Chichi, médiatrice littéraire.

Sombre aux abords (Quidam, 2016) traite du passage de l'enfance à l'âge adulte et des peines qui l'accompagnent, vous êtes-vous inspiré de votre propre expérience ou est-ce un « condensé » de vécu de plusieurs personnes ?

Ici la jeunesse de personnages n'a, à part le lieu et le lien à cet article, aucun lien avec ma vie. C'est un palimpseste des récits de l'album *Darkness on the edge of the town* de Bruce Springsteen. Je trouve que c'est au lecteur de projeter sa vie dans un livre, pas à l'auteur. Je trouvais ridicule de parler des USA sans y être allé. J'aurais été dans le cliché. De plus, ces textes me parlent alors que j'ai grandi à la campagne, en Ardèche, d'où le déplacement dans un autre univers.

« Je trouve que c'est au lecteur de projeter sa vie dans un livre, pas à l'auteur. »

Sombre aux abords (Quidam, 2016) est donc un recueil de poésies inspiré de l'album *Darkness on the edge of town* de Bruce Springsteen, comment avez-vous eu l'idée de passer de la musique à la poésie ?

C'est une idée ancienne, celle de réécrire un texte d'une origine différente autrement. Je m'intéresse depuis très longtemps à la question de « recueil ». Qu'est-ce que c'est ? Comment on crée une cohérence entre des textes différents pour faire une seule œuvre ? Quand j'ai réalisé que cet album, que j'aime depuis l'adolescence était aussi bien construit, cela m'a intéressé de construire un livre avec la même structure, c'est-à-dire deux faces avec 5 chansons dont les textes se font écho d'une face l'autre. De plus, ce sont des chansons très narratives et je voulais travailler ça, cet espace entre la poésie et la narration. Je voulais aussi travailler la question du texte dans la chanson populaire qui parvient à bouleverser avec très peu, à raconter une histoire de façon hyper condensée. J'aime les micro-récits, réduits à l'essentiel, les personnages se campent en quelques détails, ils n'ont pas de description, pas de noms. L'inverse de bien des romans actuels pour lesquels, il semble obligatoire de créer une psychologie, de proposer une description, de donner une identité. Je voulais décortiquer cela et voir si on pouvait transformer un texte et sa musique en un texte seul, où la musique serait celle des mots, du rythme des phrases. J'ai été très fidèle aux chansons : le rythme, le récit, les vides sont respectés. J'invente très peu de détails supplémentaires, même pas des noms. Enfin, adapter ce disque me permettait aussi de parler de ses thèmes : la vie autour des villes, les zones commerciales, pavillonnaires, les ronds-points. Il était très peu question de ça quand j'ai entamé l'écriture. Depuis, j'ai l'impression que c'est devenu un sujet central. La forme du disque vinyle, noir, circulaire me semblait à l'image du propos, tout aussi noir et circulaire. Cela faisait assez d'éléments pour me lancer dans ce projet en apparence très étrange.

« Je voulais aussi travailler la question du texte dans la chanson populaire qui parvient à bouleverser avec très peu »

« Les mecs, il faut que je flingue mes vieux... », cette phrase peut signifier que l'on doit tuer ses parents si elle est prise au premier degré, mais elle peut aussi dire que l'on doit les « surpasser ». Pour vous devenir adulte rime-t-il avec « l'enterrement » ou le « surpassement » de ses parents ?

Cette phrase n'est pas de moi. Elle est tirée de l'article que je colle dans le deuxième chant. C'est un article qui avait paru quand j'étais élève en seconde, comme vous il y a 1 an. Un copain de copains avait fait ce parricide. Je n'avais pas entendu parler de cela au début mais ça m'était revenu par le scandale créé par cet article qui parlait de la jeunesse de ma ville comme perdue, à la dérive, écrasée par l'ennui. Les gens s'en offusquaient.

Cette phrase fait bien sûr écho aux deuxièmes chants de chaque face qui sont sur la relation au père. Dans ces deux textes, la construction s'inverse : dans la première il est question d'un père violent, de rapports tendus qui s'adoucissent une fois le père affaibli par la vieillesse ; l'autre c'est l'inverse, il est décrit un père héroïque écrasé par le travail qui, à la fin du texte, reporte toute la violence sociale qu'il subit sur son fils le soir venu. Il est donc surtout question de complexité dans les relations aux parents. On retrouve si on regarde de plus près, le même rapport que les personnages ont avec la terre natale dans les deux premiers chants : le personnage voudrait rester, mais on l'expulse, puis il voudrait partir mais on le retient. Tout est construit, dans le livre, dans l'album, sur le délicat équilibre entre les forces centrifuges et les forces centripètes, cette tension entre se rapprocher et s'éloigner de nos origines, de nos villes, de nos parents, de nos amours. Pour votre question sur les parents, c'est la même chose, ce ne sera ni l'un, ni l'autre, mais les deux à la fois. À votre âge vous devez sentir cette position entre désir de rester et volonté de partir. Voilà, c'est de ça dont on parle ici, de ce fragile équilibre.

« À votre âge vous devez sentir cette position entre désir de rester et volonté de partir. Voilà, c'est de ça dont on parle ici, de ce fragile équilibre. »